

**NOTES :**

Cette version est une traduction de la version originale anglaise.  
Quand le genre masculin est utilisé dans le présent document, il est entendu qu'il comprend tous les genres.

**Contre le silence :**  
comprendre le sport sécuritaire pour les participants autochtones au Canada

**Programme de subventions de recherche Sport Sans Abus  
Rapport final du CRSDC  
Mai 2024**

Chercheuse principale (CP) et auteure-ressource :

Janice Forsyth, professeure  
Faculté d'éducation, École de kinésiologie  
Université de la Colombie-Britannique  
[janice.forsyth@ubc.ca](mailto:janice.forsyth@ubc.ca)

Cochercheur (CC) :

Taylor McKee, professeur adjoint  
Faculté des sciences de la santé appliquées, Département de gestion du sport  
Université Brock  
[tmckee@brocku.ca](mailto:tmckee@brocku.ca)

Collaborateur (CO) :

Richard Norman, professeur adjoint associé  
Études en loisir et en récréation  
Université de Waterloo  
[R2norman@uwaterloo.ca](mailto:R2norman@uwaterloo.ca)

*Contre le silence* est financée par le gouvernement du Canada  
par l'entremise du Centre de règlement des différends sportifs du Canada.

## Table des matières

<b>RÉSUMÉ .....</b>	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>3</b>
<b>OBJECTIFS .....</b>	<b>5</b>
<b>MÉTHODOLOGIE .....</b>	<b>7</b>
<b>CADRE CONCEPTUEL .....</b>	<b>7</b>
<b>MÉTHODES DE COLLECTE DE DONNÉES .....</b>	<b>8</b>
<b>RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES .....</b>	<b>9</b>
<b>LE RACISME ENVERS LES AUTOCHTONES DANS LE SPORT CANADIEN EST OMNIPRÉSENT ET NORMALISÉ .....</b>	<b>10</b>
<b>LES ATHLÈTES VEULENT UN MÉCANISME DE SIGNALEMENT CONFIDENTIEL, ADAPTÉ À LEUR CULTURE ET FACILE À UTILISER .....</b>	<b>10</b>
<b>LES ATHLÈTES AUTOCHONES ONT DES EXPÉRIENCES DIVERSES ET DIVERGENTES DU RACISME DANS LE SPORT .....</b>	<b>11</b>
<b>L'ÉDUCATION ET LA SENSIBILISATION, PARALLÈLEMENT À LA SURVEILLANCE ET AUX SANCTIONS.....</b>	<b>14</b>
<b>RECOMMANDATIONS .....</b>	<b>15</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>16</b>
<b>ANNEXE A .....</b>	<b>19</b>

## Résumé

Les athlètes autochtones sont régulièrement victimes de racisme dans le sport autochtone et le sport traditionnel au Canada. Pourtant, il est rare qu'ils fassent part de leur expérience à une personne en position d'autorité. Dans le cadre de ce projet, nous avons interrogé 10 athlètes autochtones sur leur expérience du racisme dans le sport canadien, sur les mesures qu'ils ont prises pour aborder le problème, sur les personnes sur lesquelles ils se sont appuyés pour obtenir du soutien, sur les résistances et les obstacles qu'ils ont rencontrés et sur le moment où ils ont décidé que le silence était la meilleure option. Une analyse systématique de la littérature scientifique a aussi été réalisée, de pair avec une analyse de l'environnement des politiques et des programmes visant à lutter contre le racisme envers les autochtones dans le sport et une analyse du racisme envers les autochtones dans les médias. Les résultats préliminaires indiquent qu'il est nécessaire 1) d'actualiser l'éducation et la formation à la lutte contre le racisme envers les autochtones pour tenir compte de sa nature complexe dans le sport, 2) de rendre obligatoire la formation à la lutte contre le racisme envers les autochtones pour tous les participants des systèmes sportifs traditionnel et autochtone, 3) d'exiger des organismes sportifs qu'ils embauchent des chercheurs qualifiés pour effectuer une évaluation tenant compte des traumatismes sur le racisme envers les autochtones dans leur sport et à l'occasion d'événements afin de mieux comprendre comment celui-ci se manifeste dans leur système et comment y remédier, 4) confier la supervision à des experts externes et indépendants afin que les organismes sportifs soient tenus de prendre des mesures claires et transparentes pour réduire et éliminer le racisme envers les autochtones dans leur sport et à l'occasion de leurs événements; 5) proposer des ateliers pour aider les athlètes et les entraîneurs à créer un environnement d'équipe anti-oppressif qui réduit la stigmatisation et la peur de s'exprimer; 5) créer un moyen confidentiel, adapté à la culture et facile à utiliser pour que les participants puissent signaler le racisme envers les autochtones.

## Introduction

Les athlètes autochtones sont sous-représentés à tous les niveaux du sport canadien (Cragg, 2019), où le racisme et d'autres formes de discrimination sont connus comme étant des facteurs précipitants. On sait peu de choses sur les discriminations auxquelles ces athlètes sont confrontés, sinon que ces problèmes sont répandus, complexes et profondément enracinés. Le manque actuel de connaissances détaillées, en particulier quand différentes formes de discrimination se croisent (par exemple, racisme-sexisme-handicap), est un obstacle aux progrès de Sport Sans Abus au Canada, car il signifie que le système n'est pas en mesure de répondre aux besoins de ces personnes par la prévention ou l'intervention.

À titre d'exemple, une étude récente de Gurgis et coll. (2022) a révélé que même en leur faisant la promesse d'un sport sécuritaire, les athlètes autochtones ont exprimé leur manque de confiance en cette sécurité, déclarant qu'ils préféreraient rester silencieux plutôt que de chercher du soutien et de risquer d'être à nouveau traumatisés par les systèmes établis, car ils ne croient pas que les personnes au sein du système comprennent ou apprécient leurs préoccupations complexes. Le fait de savoir que le silence est une stratégie adoptée par certains participants autochtones pour atténuer les pressions auxquelles ils sont confrontés quand ils procèdent à des signalements met en évidence leur position déjà désintéressée à l'égard des efforts du programme Sport Sans Abus. Cela souligne aussi la nécessité de rétablir leur confiance au moyen de la recherche, du dialogue et de l'action, ce que la Commission de vérité et de réconciliation du Canada a mis en évidence dans *l'Appel à l'action n° 90*. Ce dernier déclare : « Nous demandons au gouvernement fédéral de veiller à ce que les politiques, les initiatives et les programmes de portée nationale se rattachant aux sports intègrent les peuples autochtones; nous demandons, entre autres choses (...) des programmes de sensibilisation et de formation sur la lutte contre le racisme. » (Commission de vérité et de réconciliation du Canada, 2015, p. 10). En prenant comme point de départ l'étude de Gurgis et coll. (2022) et *l'Appel à l'action n° 90*, nous avons posé la question suivante dans le cadre de cette étude : Que se passe-t-il entre les actes de maltraitance subis par les participants autochtones et leur décision de garder le silence? En d'autres termes, pourquoi ne signalent-ils pas la maltraitance dont ils sont victimes dans le sport? La réponse à cette question est au cœur de notre travail.

Cette étude s'est concentrée distinctement sur les athlètes autochtones qui ont été confrontés au racisme dans les systèmes sportifs autochtone et traditionnel canadiens. L'objectif était de mieux comprendre ce qu'ils ont vécu, les mesures qu'ils ont prises pour l'aborder, les personnes sur lesquelles ils se sont appuyés pour obtenir du soutien, les résistances et les obstacles qu'ils ont rencontrés et le moment où ils ont décidé que le silence était la meilleure option. Nous avons utilisé une approche intersectionnelle pour explorer la façon dont leur « autochtonité » se superpose à d'autres formes de maltraitance, à des facteurs sociodémographiques et à des contextes afin de mieux comprendre leurs expériences. Le fait d'ancrer cette étude dans l'identité autochtone tout en prêtant attention à l'intersectionnalité permet une compréhension plus nuancée de la manière dont différents facteurs s'entrechoquent dans ce groupe de population.

Cette étude s'appuie sur des recherches qui reconnaissent que le racisme envers les autochtones est distinct du racisme envers d'autres individus et groupes. Par exemple, les données de *l'Enquête sociale générale 2019* sur la sécurité des Canadiens indiquent clairement que les autochtones et les Noirs canadiens vivent le racisme différemment, y compris en ce qui a trait aux lieux et aux espaces où ils le

vivent. En outre, l'étude indique que les Premières Nations, les Métis et les Inuits vivent la discrimination différemment et ont signalé beaucoup plus de racisme depuis 2014 (Cotter, 2022), d'où la nécessité d'une enquête plus nuancée sur le racisme envers les autochtones afin de s'y attaquer de manière sérieuse, substantielle et systématique. La principale différence entre le racisme envers les autochtones et le racisme envers d'autres groupes est que le racisme envers les autochtones est enraciné dans l'histoire du colonialisme au Canada et qu'il est ancré dans la politique et la législation. Le gouvernement du Canada le décrit comme « les idées et les pratiques qui établissent, maintiennent et perpétuent les déséquilibres de pouvoir, les barrières systémiques et les résultats inéquitables qui découlent de l'héritage des politiques et des pratiques coloniales au Canada et qui perdurent encore aujourd'hui ». Le racisme systémique envers les autochtones est évident dans certaines politiques fédérales discriminatoires telles que la *Loi sur les Indiens* et le système des pensionnats (gouvernement du Canada, 2023), qui n'affectent pas les autres groupes de population. La recherche sur le racisme dans le sport canadien n'a pas encore exploré cette question de manière substantielle, ce qui présente une lacune importante quant à la manière de l'aborder.

## Objectifs

Trois objectifs ont été définis pour cette étude :

- a) mieux comprendre pourquoi les athlètes autochtones pensent que le silence était la meilleure option pour aborder les actes de maltraitance qu'ils ont subis;
- b) fournir un aperçu clair des contraintes majeures qui doivent être abordées dans le cadre des efforts visant à assurer un sport sécuritaire pour les athlètes autochtones;
- c) formuler des recommandations efficaces tirées de nos conclusions et fondées sur des données probantes quant à la manière de rendre le système Sport Sans Abus au Canada plus sûr pour les athlètes autochtones.

COMPRENDRE LE SILENCE. Le premier objectif explore les raisons pour lesquelles les athlètes autochtones choisissent de garder le silence quand ils sont confrontés au racisme dans le sport. Plus précisément, nous nous intéressons à la manière dont le racisme s'entrecroise avec d'autres facteurs et contextes sociodémographiques pour créer un système complexe de discrimination et de maltraitance. Comprendre pourquoi ils choisissent le silence est la première étape essentielle pour rendre le sport plus sécuritaire pour eux. Pour ce faire, nous accordons une attention particulière aux croyances, aux idées et aux pratiques qui façonnent leur attitude à l'égard du fait de procéder à un signalement.

IDENTIFIER LES CONTRAINTES. Le deuxième objectif consiste à identifier et à organiser les différents types de contraintes auxquelles les athlètes autochtones sont confrontés quand ils signalent du racisme. Cela comprend notamment le fait d'exposer les obstacles sociaux, culturels et économiques qu'ils rencontrent afin que les organismes de réglementation soient mieux à même de les aborder. Alors que le premier objectif accorde une attention particulière aux expériences et aux attitudes des autochtones, le second objectif se concentre sur les processus tangibles qui les conduisent à ne pas procéder à un signalement.

ÉLABORER DES RECOMMANDATIONS EFFICACES. L'objectif final est de fournir des recommandations fondées sur des données probantes que le CRDSC pourra prendre en considération pour aborder efficacement l'interaction complexe des facteurs qui façonnent les expériences des athlètes autochtones en matière de racisme et de maltraitance. Comme il s'agit d'une étude d'un an, menée auprès d'un groupe limité d'athlètes, il est urgent de poursuivre les recherches sur les expériences des athlètes autochtones en matière de racisme. En outre, comme les données sont encore en cours d'analyse, les recommandations préliminaires fournies ici devraient être considérées comme un point de départ pour aborder le racisme envers les autochtones dans le sport canadien. Des rapports supplémentaires seront publiés quand les résultats seront finalisés.

Les questions de recherche suivantes ont été utilisées pour guider les trois objectifs. *Silences* : pourquoi les athlètes autochtones choisissent-ils de ne pas signaler les actes de maltraitance dont ils ont été victimes? Quelles sont les croyances, les idées et les pratiques qui influencent leur décision de ne pas procéder à un signalement? *Contraintes* : quels types de contraintes les athlètes autochtones rencontrent-ils qui les poussent à ne pas procéder à un signalement? Comment ces contraintes peuvent-elles être organisées pour apporter une clarté conceptuelle et pratique à Sport Sans Abus? *Recommandations* : quels sont les enjeux qui doivent être abordés immédiatement? Quelles sont les questions à aborder à court et à long terme pour que les athlètes autochtones puissent croire que Sport Sans Abus répond à leurs besoins et s'impliquer davantage dans la lutte contre le racisme et la maltraitance?

## Méthodologie

### Cadre conceptuel

Trois procédures établies ont été utilisées pour créer un cadre solide et harmonieux qui a permis une exploration approfondie du sujet, tout en tenant compte des nuances et des sensibilités culturelles.

Tout d'abord, la *théorie ancrée* (Corbin et Strauss, 2015) a été utilisée pour construire de nouvelles connaissances du point de vue du sujet. Cela comprend la collecte de données qualitatives originales auprès des participants à la recherche et l'utilisation de ces informations pour délimiter et décrire un phénomène peu étudié, tel que le sous-signalé par les athlètes autochtones du racisme dans le sport. La théorie ancrée est idéale pour établir une base empirique solide en vue de l'élaboration de politiques et de programmes, car les nouvelles connaissances sont créées par et avec les participants et se concentrent sur un sujet de préoccupation particulier. Elle permet aussi une approche séquentielle de la recherche, tout en offrant suffisamment de flexibilité pour intégrer d'autres méthodologies (Birks et Mills, 2015), comme c'est le cas ici.

Deuxièmement, ce projet a adhéré à une *méthodologie de recherche autochtone* (Kovach, 2021) pour s'assurer que les besoins, les intérêts et les modes de connaissance autochtones étaient prioritaires tout au long du processus de recherche. L'utilisation d'une méthodologie de recherche autochtone exige qu'au moins un chercheur ait une compréhension spécialisée et une sensibilité à l'égard des expériences vécues par les autochtones, en particulier en ce qui concerne les relations entre autochtones et colons dans des contextes de colonialisme et de colonie de peuplement (Tuhivai Smith, 2021). Cette compréhension façonne non seulement les méthodes de collecte des données, mais aussi les types de questions qui sont posées et la manière dont les informations sont comprises. La CP (Nation Cree de Fisher River) a une grande expérience de la recherche autochtone dans le domaine du sport au Canada, et a pu fournir ses connaissances et son expertise en la matière.

Troisièmement, compte tenu de la nature délicate de ce sujet, une *approche tenant compte des traumatismes* de la conduite de la recherche a sous-tendu la partie de ce projet consacrée aux entretiens. Cette approche est importante, car elle reconnaît la possibilité d'un chevauchement des couches de traumatismes dans la vie des peuples autochtones, de sorte que les expériences individuelles de maltraitance sont souvent aggravées par un traumatisme historique (aussi appelé « traumatisme intergénérationnel »), en particulier l'incidence sociale et émotionnelle de la gestion de leur marginalisation continue en tant que population dans un État de colonie de peuplement (Gone et coll., 2019). Notre projet a adapté les quatre R de la pratique tenant compte des traumatismes (Tebes et coll.,

2019), tels que décrits par Lee et coll. (2021) dans leur examen des politiques en matière de soins de santé mentale au Canada, afin de tenir compte de ce contexte de recherche unique. Plus précisément, notre processus de recherche s'est efforcé de garantir une communication réceptive avec nos participants afin de « créer des interactions sécuritaires et dignes de confiance » avec eux (Hémond-Dussault et Collin-Vézina, 2022, p. 17). Les quatre R sont les suivants : *réaliser* les répercussions généralisées des traumatismes sur la vie des peuples autochtones et comprendre la façon dont ils façonnent leurs interactions avec les idées et les structures; *reconnaître* les signes de traumatisme et les reconnaître comme tels; *réagir* en intégrant leurs expériences de traumatisme dans l'analyse et les conclusions; *résister* à infliger un nouveau traumatisme en formulant des recommandations claires sur les traumatismes que les décideurs peuvent intégrer dans les politiques et les pratiques.

## Méthodes de collecte de données

Cette étude comportait deux méthodes principales de collecte de données : une revue systématique et des entretiens individuels.

Une revue systématique a été réalisée pour délimiter l'étendue de la littérature sur ce sujet, classer les résultats, décrire les conclusions et mettre en évidence les forces et les faiblesses thématiques et méthodologiques de ce corpus de connaissances (Arksey et O'Malley, 2005; Peters et coll., 2015). La stratégie de recherche a été mise en œuvre selon un processus séquentiel impliquant la collecte, le tri et l'organisation du contenu par ensembles distincts de mots clés, une liste de bases de données individuelles et agrégées, une liste de référence d'ouvrages, d'articles, de thèses et de mémoires essentiels et cinq auteurs essentiels sélectionnés à partir de la liste de référence. Les paramètres de recherche se sont concentrés sur 1) les publications scientifiques et évaluées par des pairs, en particulier les livres et les chapitres de livres, les articles, les thèses et les mémoires afin d'assurer un niveau de base de contrôle de la qualité, 2) la documentation parallèle, en particulier les politiques et procédures gouvernementales, non gouvernementales et universitaires pour le sport au Canada afin d'évaluer comment les entités publiques abordent ce problème, 3) la recherche entre 2000 et 2023, 4) en anglais, la langue des bénéficiaires de la subvention, 5) en texte intégral uniquement, afin de pouvoir évaluer l'information. Le processus de sélection comprenait une revue des détails de l'enregistrement de chaque article, y compris le titre, les mots clés, le résumé ainsi que l'analyse du texte intégral de la publication pour en vérifier la pertinence. Les éléments qui n'abordaient que marginalement l'objet de cette étude ont été supprimés de la liste (par exemple, la simple mention du racisme plutôt que son analyse). Cependant, selon une approche de synthèse narrative (Popay et coll., 2006), les éléments qui contribuaient théoriquement au développement conceptuel du projet (par exemple, les études qui

donnaient un aperçu du racisme envers les autochtones dans le sport) ont été retenus. Le processus de sélection a produit un total final de 61 résultats qui ont constitué la base de la revue (voir l'annexe A). L'ensemble du processus de revue a été lancé et achevé entre août et décembre 2023. L'analyse est toujours en cours.

La collecte des données originales a été effectuée par le biais d'*entretiens semi-structurés* approfondis (Kvale et Brinkmann, 2009) avec 10 athlètes autochtones (six femmes/quatre hommes; huit membres des Premières Nations/deux Métis) qui ont été victimes de racisme dans le sport. Le projet a tenté d'inclure des entraîneurs autochtones, mais comme seuls des athlètes ont répondu à l'appel, nous nous sommes concentrés sur ceux-ci. Tous les entretiens ont été réalisés en ligne par le biais de la plateforme Zoom et les transcriptions ont été produites à l'aide du logiciel Otter. Bien que nous espérions initialement disposer de 20 athlètes pour permettre un codage et une saturation du sens (Hennink et coll. 2017), le fait d'avoir 10 athlètes représente une participation plus importante que toutes les autres études à ce jour et permet tout de même d'obtenir un aperçu valable de leurs expériences. Les participants ont été recrutés par le biais d'un appel ouvert diffusé en ligne, de réseaux établis dans le domaine du sport et de la méthode « boule de neige ». En raison de la brièveté du délai imparti pour cette étude, l'analyse est toujours en cours; cela ne devrait pas affecter les résultats actuels de manière substantielle, mais plutôt les nuancer et les détailler. Les 10 entretiens ont été réalisés entre février et avril 2024.

Deux autres méthodes ont été ajoutées après le début du projet : une analyse de l'environnement et une analyse des médias.

Une *analyse de l'environnement* de toutes les politiques et de tous les programmes accessibles au public sur le racisme envers les autochtones dans le sport canadien a été effectuée pour compléter la documentation parallèle qui a été saisie dans la revue systématique. Le nombre limité d'éléments recueillis au moment de la revue a soulevé des questions sur le processus de recherche et a rendu nécessaire une recherche secondaire. En outre, une *analyse des médias* a été réalisée pour compléter les données des entretiens. Une sélection de sources d'information canadiennes en ligne, dont *CBC*, *Windspeaker*, *The Globe and Mail*, et *Toronto Star*, a fait l'objet d'une recherche d'articles sur le racisme envers les athlètes autochtones afin de comprendre comment le racisme envers les autochtones est présenté dans les médias canadiens. Les deux projets sont en cours et l'analyse n'a pas encore été effectuée; nous ne sommes donc pas en mesure de fournir des résultats préliminaires pour ces projets.

## Résultats préliminaires

À ce stade, nous sommes en mesure de formuler quatre observations préliminaires principales à partir des entretiens :

### Le racisme envers les autochtones dans le sport canadien est omniprésent et normalisé.

Chacun des 10 athlètes a déclaré sans équivoque que le racisme était répandu, allant bien au-delà des exemples spectaculaires que les médias diffusent parfois, qui se concentrent généralement sur des commentaires désobligeants à l'endroit d'athlètes individuels, renforçant l'idée que le racisme est intermittent et qu'il implique principalement des individus se comportant de façon nuisible. Tous les athlètes que nous avons interrogés ont fourni des exemples clairs du racisme auquel ils ont été confrontés dans le sport, notamment en compétition, dans les vestiaires, dans les trajets en bus, dans des contextes sociaux, sur les médias sociaux, dans la sélection et le financement des équipes, ainsi que de la part de coéquipiers, de concurrents, de spectateurs, d'enseignants, d'entraîneurs, d'officiels et même de journalistes. Le racisme est partout et se présente sous différentes formes, et ils le savent. Ils ont aussi tendance à accepter certaines formes de racisme comme faisant « partie du sport », telles que les commentaires faits pendant la compétition, ce qui indique qu'ils ne sont pas susceptibles de signaler des formes de racisme qu'ils considèrent comme une partie normale ou naturelle de leur expérience sportive.

### Les athlètes veulent un mécanisme de signalement confidentiel, adapté à leur culture et facile à utiliser.

De nombreuses raisons expliquent pourquoi les athlètes n'ont pas signalé le racisme dont ils ont été victimes. Les raisons invoquées sont les suivantes : ne pas vouloir être perçu comme un fauteur de troubles, avoir peur de perdre ses amis et l'accès à son cercle social, avoir peur d'être vilipendé, s'inquiéter de sa capacité à progresser dans le sport parce que les entraîneurs et les sélectionneurs d'équipes les considèrent comme incapables de « s'entendre » avec les autres, à cause de la culture masculine toxique dans le sport qui pourrait conduire à des préjudices corporels, le fait de penser que certaines formes de racisme ne sont « pas assez graves » pour être signalées, de considérer le signalement comme une mesure punitive alors que l'éducation pourrait être un moyen plus approprié et plus efficace d'aborder certaines formes de racisme, parce qu'ils ne pensent pas que les personnes en position de pouvoir comprendront comment aborder de manière appropriée le racisme envers les autochtones, et parce qu'il n'existe pas de moyen confidentiel et facile à utiliser de signaler leur expérience.

## Les athlètes autochtones ont des expériences diverses et divergentes du racisme dans le sport.

Bien que tous les athlètes autochtones que nous avons interrogés aient été victimes de racisme dans le sport, le racisme qu'ils ont subi a varié, parfois de façon spectaculaire, en fonction de leur situation sociale. Par exemple, notre analyse préliminaire montre que des facteurs tels que l'âge et l'expérience sportive, le sexe et le genre ainsi que la couleur de la peau ont influencé leur vision de ce qu'ils ont rencontré. Il est donc improductif (et nuisible) d'homogénéiser leur « autochtonité ». Une compréhension plus complexe de leurs expériences dans le sport est nécessaire pour commencer à aborder la manière dont le racisme façonne leur vie. Les trois modèles suivants, tirés des entretiens, illustrent cette constatation :

- 1) **Âge et expérience sportive.** Les athlètes plus âgés ayant plus d'expérience vécue sont plus à même d'identifier et de décrire comment le racisme affecte leur expérience sportive. Bien que les 10 athlètes aient déclaré que le racisme est omniprésent dans le sport, les athlètes plus âgés ayant plus d'expérience ont été plus à même de reconstituer sa complexité et d'articuler les problèmes qu'il crée, ce que n'ont pas pu faire les athlètes plus jeunes ayant moins d'expérience. Par exemple, les athlètes plus âgés étaient plus à même d'expliquer comment le racisme envers les autochtones dans la société en général se manifestait dans leur sport. Ils ont aussi été plus à même d'identifier et de décrire les formes de racisme dont ils ont été victimes dans le sport et de fournir des exemples clairs et pertinents pour appuyer leurs propos. Ils restent profondément troublés par ce qu'ils ont vécu, à tel point qu'ils sont encore en train de guérir des blessures qu'ils ont dissimulées pour protéger leur position dans l'équipe et pour éviter d'avoir à faire face aux retombées sociales et psychologiques de la révélation de ce problème en l'absence de toute structure claire susceptible de les aider. En revanche, les jeunes athlètes autochtones reconnaissent que le racisme est un « problème » dans leur sport et sont généralement « déçus » par sa présence. En règle générale, les jeunes athlètes considèrent le racisme comme un « commentaire » ou un « incident ponctuel » qui ne les affecte pas vraiment, mais ils sont néanmoins mal à l'aise avec sa présence. Par conséquent, ils n'étaient pas aussi préoccupés par le racisme dans le sport que les athlètes plus âgés parce qu'ils n'étaient pas encore en mesure de le relier à un système d'oppression plus large ou n'avaient pas encore ressenti ses effets cumulatifs sur leurs expériences en tant qu'athlètes.
- 2) **Les athlètes autochtones masculins et féminins vivent le racisme différemment.** Les athlètes féminines ont fourni des descriptions plus approfondies du racisme qu'elles ont rencontré dans le sport et ont été plus enclines à parler du racisme comme d'un problème qui doit être traité. Elles ont aussi tendance à craindre davantage de perdre leurs amis et leur cercle social en dénonçant le racisme, tandis que les athlètes masculins ont tendance à s'inquiéter davantage de la violence physique et des représailles qu'ils pourraient subir, en plus d'être plus préoccupés par leur future carrière

professionnelle en tant qu'athlètes. Les athlètes féminines ont aussi tendance à croire que le sport féminin les soutient et les accepte davantage que le sport masculin, et qu'elles sont moins victimes de racisme (ou d'un racisme moins préoccupant) que les athlètes masculins, en partie parce qu'il n'y a pas autant d'« enjeux » pour elles. Cependant, les athlètes plus âgés ayant une plus grande expérience sportive, indépendamment du sexe ou du genre, étaient plus descriptifs et plus affirmatifs quant à leur expérience du racisme dans le sport.

3) ***Le racisme touche différemment les athlètes autochtones à la peau foncée, brune ou blanche.*** De nombreux athlètes autochtones ont déclaré qu'ils n'avaient pas « l'air » autochtones et ont décrit comment la couleur de leur peau avait influencé leur expérience sportive.

- a. ***Athlètes autochtones d'apparence blanche dans les espaces sportifs non autochtones.*** Ces athlètes ont généralement utilisé ce que l'on appelle communément le « privilège blanc » pour cacher stratégiquement leur identité autochtone dans des contextes sportifs non autochtones traditionnels, car ils savaient par expérience que le fait de s'identifier publiquement comme autochtone nuirait à leurs chances de réussite dans leur sport. Par exemple, ils savaient que cela affecterait la manière dont les médias rendaient compte de leurs performances, leur accès à des ressources, ainsi que leurs possibilités de progrès, sans compter qu'ils devaient accomplir le travail émotionnel épuisant de « devoir expliquer qui ils sont » et/ou de « parler au nom de tous les peuples autochtones » chaque fois qu'on le leur demandait. La dissimulation de leur identité est donc une stratégie de « survie » qui crée sa propre forme de traumatisme que ces athlètes doivent gérer en privé et en silence.
- b. ***Athlètes autochtones d'apparence blanche dans les espaces sportifs autochtones.*** En revanche, dans les espaces sportifs autochtones, l'apparence d'être une personne blanche posait une série de problèmes différents, liés aux préoccupations actuelles concernant l'usurpation de l'identité autochtone. Dans ces contextes, les athlètes autochtones d'apparence blanche ont souvent été amenés à penser qu'ils n'étaient pas assez autochtones pour se trouver dans des espaces réservés aux autochtones. Par exemple, les athlètes autochtones d'apparence blanche se sont souvent vu demander par d'autres athlètes autochtones, y compris leurs coéquipiers, de montrer leur carte de statut d'Indien ou de Métis pour « prouver » leur « autochtonité », même s'ils avaient nécessairement déjà fourni leur carte pour pouvoir s'inscrire à l'épreuve. D'autres fois, ce sont leurs coéquipiers ou leurs concurrents qui leur ont dit « de cesser de se prétendre autochtones ». Si les athlètes autochtones d'apparence blanche plaisaient quant à cette forme de racialisation, ils ne ressentent pas moins un profond malaise à l'idée de se retrouver dans des espaces réservés aux autochtones, car ils pensent que si un endroit doit les accepter et les élever, c'est bien

celui-là. En conséquence, les athlètes autochtones d'apparence blanche ont toujours été « forcés » d'expliquer leur héritage dans des espaces sportifs réservés aux autochtones.

- c. *Peau brune dans les espaces sportifs non autochtones.*** Dans les espaces sportifs traditionnels, les athlètes autochtones à la peau brune se distinguent généralement des autres membres de l'équipe, eux qui sont principalement blancs. Incapables de cacher leur identité, ils se sentaient souvent désorientés, isolés, impuissants et comme n'ayant pas d'autre choix que d'endurer le racisme auquel ils étaient confrontés, car personne n'abordait le problème en public ou en privé, ce qui leur donnait l'impression d'être eux-mêmes le problème en étant mal à l'aise avec le comportement des autres, y compris de leurs propres coéquipiers et de l'équipe d'entraîneurs. D'une certaine manière, ils ont dû lutter contre le fait que leur présence visible dans l'équipe en tant que personne « manifestement autochtone », légitimait le racisme parce qu'ils « ne s'en plaignaient pas ». En fait, le racisme est si répandu chez les athlètes à la peau brune qu'ils « s'attendent à ce qu'il fasse partie intégrante de leur expérience sportive dans les milieux traditionnels ». Parmi les exemples les plus courants qu'ils ont cités, mentionnons le fait d'être l'objet de railleries et de moqueries sur le terrain et en dehors, le sentiment de ne pas pouvoir dire ce qu'ils pensent ou d'avoir l'impression d'avoir « tort » ou d'être « trop sensible » au sujet du racisme envers les autochtones dans le sport, et le fait que les coéquipiers « jouent l'Indien » dans des contextes sociaux privés, tels que les vestiaires et les trajets en bus, pour se « motiver » avant la compétition (par exemple, en faisant des cris de guerre associés aux autochtones et en « dansant » frénétiquement sur de la musique hip-hop autochtone populaire).
- d. *Peau foncée dans les espaces sportifs non autochtones.*** Les athlètes autochtones à la peau foncée ont été perçus différemment selon le sport. Par exemple, dans les sports où l'on « s'attend » à voir des athlètes noirs, comme le basketball ou l'athlétisme, les athlètes autochtones à la peau foncée ont été perçus comme « noirs ». À l'instar de la stratégie adoptée par les athlètes autochtones d'apparence blanche qui cachent leur identité autochtone par le biais du privilège blanc, les athlètes autochtones à la peau foncée jugés « noirs » assument parfois cette position identitaire plutôt que d'expliquer aux gens qui ils sont « vraiment ». D'autres fois, quand ils essayaient de clarifier leur lignée mixte, les gens ne les croyaient pas ou cela entraînait une telle confusion que les athlètes considéraient que l'effort n'en valait pas la peine, ce qui démontre le fardeau supplémentaire auquel les athlètes autochtones sont confrontés quand ils essaient d'aider d'autres personnes, y compris d'autres Autochtones, à comprendre leur « autochtonité ».
- e. *Peau foncée dans les espaces sportifs autochtones.*** Les athlètes autochtones à la peau foncée ont souvent dû défendre leur présence dans des espaces sportifs exclusivement autochtones,

ce qui leur donne l'impression de n'appartenir à aucun espace, d'où une tension, une confusion et un épuisement émotionnel quant à la manière d'expliquer qui ils sont, ainsi que la colère et la frustration de devoir le faire dans « leurs propres » espaces sportifs. De tous les athlètes, les athlètes à la peau foncée étaient les plus conscients des barrières raciales et ethniques qui structurent le sport canadien. D'une certaine manière, les réactions négatives à l'égard de ces athlètes mettent en évidence les innombrables tensions qui existent dans le sport, où l'on continue à privilégier des binômes raciaux d'une simplicité dévastatrice.

### L'éducation et la sensibilisation, parallèlement à la surveillance et aux sanctions.

**a. La surveillance et les sanctions pour les torts « réels » causés aux individus et aux groupes.**

Tous les athlètes ont déclaré que la surveillance et les sanctions formelles sont importantes pour répondre aux formes flagrantes de racisme envers les autochtones, en particulier quand elles entraînent des torts « réels » pour leur bien-être mental, émotionnel, physique et spirituel. Il est important de noter qu'ils ont aussi reconnu l'importance de faire face au racisme envers les autochtones pour d'autres personnes, en particulier leurs coéquipiers, qui étaient parfois tout aussi confus et effrayés qu'eux, démontrant ainsi qu'ils étaient conscients des implications profondes de laisser le racisme envers les autochtones se développer au sein des équipes et dans le sport.

**b. Tenir les dirigeants sportifs responsables de « leur » sport.** Il ne devrait pas incomber aux seuls athlètes de signaler officiellement le racisme, surtout si l'on considère les relations de pouvoir problématiques dans lesquelles leur participation et leur succès dans le sport dépendent presque exclusivement de leur capacité à « s'intégrer » et à ne pas perturber la dynamique générale de l'équipe. Tous les athlètes ont reconnu le rôle crucial des dirigeants organisationnels dans la lutte contre le racisme envers les autochtones dans le sport. Les entraîneurs ont été identifiés comme étant la première ligne de protection, mais les athlètes ont aussi été unanimes pour dire que les administrateurs, le personnel et les conseils d'administration sont encore plus cruciaux et devraient aussi être tenus pour responsables, peut-être même plus que les entraîneurs puisque beaucoup d'entre eux, voire la plupart, sont des bénévoles et se trouvent aussi dans des positions précaires. Les athlètes (et par extension les entraîneurs) ne devraient pas avoir à supporter seuls le fardeau de la lutte contre le racisme quand leur travail non rémunéré (et souvent non protégé) est financé par le travail rémunéré des gestionnaires et du personnel sportifs, ainsi que par les privilèges qui accompagnent le fait d'être membre d'un conseil d'administration.

- c. Superviser et contrôler les espaces sociaux.* Les actions requises comprennent la supervision et le contrôle des comportements pendant l'entraînement et la compétition, mais aussi dans des contextes sociaux tels que les vestiaires, les voyages en bus, les rassemblements sociaux et les célébrations. Les athlètes ont expliqué que les espaces de compétition étaient soumis à un certain contrôle, souvent par le biais de l'arbitrage, mais que les choses changeaient dans les espaces non contrôlés où les autres athlètes, les entraîneurs, les gestionnaires et le public, y compris les journalistes, étaient plus enclins à faire preuve de racisme.
- d. L'éducation et la formation devraient être mises à jour, élargies et rendues obligatoires pour tous les participants.* Tous les athlètes ont convenu que l'éducation et la sensibilisation à la manière dont le racisme envers les autochtones se manifeste dans le sport (et dans des sports particuliers) sont essentielles pour aider chacun à le comprendre et pourquoi il doit être abordé, de même que « comment faire » pour l'aborder. Tous les athlètes ont expliqué que le racisme envers les autochtones n'est pas le même dans tous les sports, citant un recours aux moqueries qui est courant dans certains sports, mais pas dans d'autres, les rituels de vestiaire qui font partie de certaines cultures sportives, mais pas d'autres, certains espaces sportifs d'élite qui ont tendance à offrir plus d'occasions sociales où le racisme est endémique, et ainsi de suite. D'une manière ou d'une autre, tous les athlètes ont critiqué les décideurs de ne pas avoir fait davantage pour résoudre les problèmes qu'ils avaient rencontrés, ce qui démontre un manque de leadership au sommet.

## Recommandations

Les résultats préliminaires indiquent la nécessité de :

- 1) mettre à jour l'éducation et la formation en matière de racisme envers les autochtones afin de tenir compte de sa nature complexe dans tous les contextes sportifs, des niveaux communautaire/club à l'élite;
- 2) rendre obligatoire la formation sur le racisme envers les autochtones pour tous les participants aux systèmes sportifs traditionnel et autochtone;
- 3) exiger de tous les ONS, OPS et OSM qu'ils embauchent des chercheurs qualifiés pour réaliser une évaluation tenant compte des traumatismes sur le racisme envers les autochtones dans leur sport et à l'occasion de leurs événements afin de mieux comprendre comment il se manifeste dans leur système et comment y remédier;
- 4) confier à des experts externes et indépendants le soin de veiller à ce que les ONS, les OPS et les OSM prennent des mesures claires et transparentes pour réduire et éliminer le racisme envers les autochtones dans leur sport et à l'occasion de leurs événements;

- 5) proposer des ateliers spécialement conçus pour les athlètes et les entraîneurs sur la manière de créer un environnement d'équipe favorable à la lutte contre l'oppression, notamment en réduisant la stigmatisation et la peur de s'exprimer;
- 6) créer un moyen confidentiel, adapté à la culture et facile à utiliser permettant à tous les participants de signaler le racisme envers les autochtones dans le sport et à l'occasion d'événements sportifs;

## Bibliographie

- Alessi, E. J., & Kahn, S. (2022). Toward a trauma-informed qualitative research approach: Guidelines for ensuring the safety and promoting the resilience of research participants. *Qualitative Research in Psychology, 20*(1), 121-154.
- Allan, B., & Smylie, J. (2015). *First peoples, second class treatment: The role of racism in the health and well-being of Indigenous peoples in Canada*. The Wellesley Institute.
- Arksey, J. & O'Malley, L. (2005). Scoping studies: Towards a methodological framework. *International Journal of Social Research Methodology, 8*(1), 19-32.
- Birks, M., & Mills, J. (2015). *Grounded theory: A practical guide* (2<sup>nd</sup> ed.). SAGE.
- Bombay, A., Matheson, K., & Anisman, H. (2013). The intergenerational effects of Indian residential schools: Implications for the concept of historical trauma. *Transcultural Psychiatry, 51*(3), 320-338.
- Canadian Institutes of Health Research, Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada, and the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada. (2022). *Tri-council policy statement: Ethical conduct for research involving humans*. Secretariat on Responsible Conduct of Research.
- Corbin, J., & Strauss, A. (2015). *Basics of qualitative research: Techniques and procedures for developing grounded theory*. SAGE.
- Cotter, A. (2022, February 16). *Experiences of discrimination among the Black and Indigenous populations in Canada, 2019*. Statistics Canada.
- Cragg, S. (2019). *Policy and program considerations for increasing sport participation among members of underrepresented groups in Canada* (2<sup>nd</sup> ed.). Sport Canada.
- Creswell, J. W., & Poth, C. N. (2017). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among the five approaches* (4<sup>th</sup> ed.). SAGE.
- Downey, A. (2018). *The creator's game: Lacrosse identity, and Indigenous nationhood*. University of British Columbia Press.
- Forsyth, J. (2020). *Reclaiming Tom Longboat: Indigenous self-determination in Canadian sport*. University of Regina Press.

- Forsyth, J. (2022). *Marginalized athletes' experiences with safe sport, Canada: Safe sport knowledge synthesis*. Sport Dispute Resolution Centre of Canada.
- Forsyth, J., & Giles, A. (2013). *Aboriginal peoples' and sport in Canada: Historical foundations and contemporary issues*. University of British Columbia Press.
- Forsyth, J., Giles, A. R., & Lodge-Gagné, V. (2014). Pride and prejudice: How aboriginal women have experienced Canadian sport. In G. Demers, L. Greaves, S. Kirby, & M. Lay (Eds.). *Playing it forward: 50 years of women and sport in Canada* (pp. 201-213). Second Story Press.
- Forsyth, J., Giles, A. R., & Lodge-Gagné, V. (2016). Negotiating difference: How aboriginal athletes in the Maritimes brokered their involvement in Canadian sport. *The International Journal of the History of Sport*, 33(16), 1943-1962.
- Forsyth, J., McKee, T., & Benson, A. (2021). Data, development discourse, and decolonization: Developing an Indigenous evaluation model for Indigenous youth hockey in Canada. *Canadian Ethnic Studies*, 53(3), 121-139.
- Gone, J. P., Hartmann, W. E., Pomerville, A., Wendt, D. C., Klem, S. H., & Burrage, R. L. (2019). The impact of historical trauma on health outcomes for Indigenous populations in the USA and Canada: A systematic review. *American Psychologist*, 74(1), 20-35.
- Government of Canada (2023, September 11). *Anti-Indigenous racism*. Anti-racism lexicon. Retrieved from <https://www.canada.ca/en/department-national-defence/services/systemic-racism-discrimination/anti-racism-toolkit/anti-racism-lexicon.html>
- Gurgis, J. J., Callary, B., & Denny, L. (2023). Considerations for designing Indigenous coach education. *International Sport Coaching Journal*. Ahead of print version, <https://doi-org.proxy1.lib.uwo.ca/10.1123/iscj.2022-0061>
- Gurgis, J.J., Kerr, G., & Darnell, S. (2022). "Safe sport is not for everyone": Equity-deserving athletes' perspectives of, experiences and recommendations for safe sport. *Frontiers in Psychology*, 13(832560), 1-13.
- Hémond-Dussault, V., & Collin-Vézina, D. (2022). *Synthesis report on the best practices to ensure survivor-centric complaint process/trauma-informed process in non-sport sectors*. Sport Dispute Resolution Centre of Canada.
- Henhawk, D., & Norman, R. (2019). Indigenous peoples, sport and sustainability. In R. Millington & S. Darnell, *Sport, Development and Environmental Sustainability* (pp. 163-177). Routledge.
- Hennink, M. M., Kaiser, B. N., & Marconi, V. C. (2017). Code saturation versus meaning saturation: How many interviews is enough? *Qualitative Health Research*, 27(4), 591-608.
- Hokowhitu, B. (2016). Indigenous bodies: Ordinary lives. In D. B. Robinson & L. Randall, (Eds.), *Social justice in physical education: Critical reflections and pedagogies for change* (pp. 164-181). Canadian Scholars Press.

- Kovach, M. (2001). *Indigenous methodologies: Characteristics, conversations, and contexts* (2<sup>nd</sup> ed.). University of Toronto Press.
- Kvale, S., & Brinkmann, S. (2009). *Interviews: Learning the craft of qualitative interviewing* (2<sup>nd</sup> ed.). SAGE.
- Lee, E., Kourgiantakis, T., Lyons, O., & Prescott-Cornejo, A. (2021). A trauma-informed approach in Canadian mental health policies: A systematic mapping review. *Health Policy, 125*(7), 899-914.
- Lee, S-M., Bernstein, M. B., Etzel, E. F., Gearity, B. T., & Kuklick, C. R. (2018). Student-athlete experiences with racial microaggressions in sport: A Foucauldian discourse analysis. *The Qualitative Report, 23*(5), 1016-1043.
- Lorusso, J. R., Markham, C., & Forsyth, J. (2021). Indigenous youth in Ontario school-based health and physical education programs: A scoping review. *PHEnex Journal, 11*(3), 1-20.
- McKegney, S., & Phillips, T. J. (2018). Decolonizing the hockey novel: Ambivalence and apotheosis in Richard Wagamese's *Indian Horse*. In A. Abdou & J. Dopp (Eds.), *Writing the body in motion: Critical anthology on Canadian sport literature* (pp. 167-184). Athabasca University Press.
- McKegney, S., Henry, R., Koch, J., & Rathwell, M. (2021). Manufacturing compliance with anti-Indigenous racism in Canadian hockey: The case of Beardy's Blackhawks. *Canadian Ethnic Studies, 53*(3), 29-50.
- Nachman, J. R., Hayhurst, L. M. C., Giles, A. R., Stewart-Withers, R., & Henhawk, D. A. (2022). Indigenous youth (non)participation in euro-Canadian sport: Applying theories of refusal. *Sociology of Sport Journal, Ahead of print version*, <https://doi-org.proxy1.lib.uwo.ca/10.1123/ssj.2021-0147>
- Norman, R., & Bradish, C. (2022). *Exploring sport, diversity & race: Reflections and possibilities*. Ted Rogers School of Management, Toronto Metropolitan University.
- Noce-Saporito, M. (2021). Beyond the rink: Anti-Indigenous discrimination policies in hockey. *Canadian Ethnic Studies, 53*(3), 71-85.
- O'Bonsawin, C. (2021). The assertion of Canada's colonial self in national and international sport. In C. Adams (Ed.), *Sport and recreation in Canadian history* (pp. 275-302). Human Kinetics.
- Paradies, Y., Ben, J., Denson, N., Elias, A., Priest, N., et al. (2015). Racism as a determinant of health: A systematic review and meta-analysis. *PLoS ONE, 10*(9), <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0138511>
- Paraschak, V., Golob, M., Forsyth, J., & Giles, A. (2020). Physical culture, sport, ethnicity, and race in Canada. In J. Scherer & B. Wilson (Eds.), *Social dimensions of Canadian sport and physical activity* (2<sup>nd</sup> ed., pp. 95-120). Pearson.
- Peters, M. D. J., Godfrey, C. M., & Khalil, H. (2015). *The Joanna Briggs Institute reviewers' manual: Methodology for JBI scoping review*. The Joanna Briggs Institute.
- Rathwell, M., Henry, R., & McKegney, S. (2022). Opportunities denied: The divergent resonance of opportunity for Indigenous and non-Indigenous hockey players with the now-disbanded Beardy's Blackhawks. *Sociology of Sport Journal, 39*(3), 270-277.

- Robidoux, M. A. (2012). *Stickhandling through the margins: First Nations hockey in Canada*. University of Toronto Press.
- Smith, L.T. (2021). *Decolonizing methodologies: Research and Indigenous Peoples* (3<sup>rd</sup> ed.). Zed Books.
- Tebes, J. K., Champine, R. B., Matlin, S. L., & Strambler, M. J. (2019). Population health and trauma-informed practice: Implications for Programs, Systems, and Policies. *American Journal of Community Psychology*, 64(3-4), 494-508.
- Te Hiwi, B. (2021). Indigenous peoples' cultures and physical activities. In C. Adams (Ed.), *Sport and recreation in Canadian history* (pp. 37-56). Human Kinetics.
- Truth and Reconciliation Commission of Canada. (2015). *Truth and Reconciliation Commission of Canada: Calls to Action*. Truth and Reconciliation Commission of Canada.
- Wilk, P., Maltby, A., & Cooke, M. (2017). Residential schools and the effects on Indigenous health and well-being in Canada – a scoping review. *Public Health Review*, 38(8), <https://doi.org/10.1186/s40985-017-005506>
- Willson, E., Kerr, G., Stirling, A., & Buono, S. (2021). Prevalence of maltreatment among Canadian national team athletes. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(21-22), NP19857-NP19879.

## Annexe A

Veillez consulter le fichier Excel ci-joint pour des références additionnelles (disponible en anglais seulement).